



L'orientation scolaire et professionnelle

50/1 | 2021

L'expérience dans les pratiques d'accompagnement et de conseil des adultes

Périvier, H. - L'économie féministe

Estelle Manny



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/13753>

DOI : 10.4000/osp.13753

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 17 mars 2021

Pagination : 151-154

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Estelle Manny, « Périvier, H. - L'économie féministe », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 50/1 | 2021, mis en ligne le 17 mars 2021, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/osp/13753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.13753>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© Tous droits réservés

Pérvier, H. - L'économie féministe

Estelle Manny

RÉFÉRENCE

Pérvier, H. (2020). *L'économie féministe*. Presses de Sciences Po

- 1 « Le travail est sexué, les savoirs et les compétences sont sexués et donc l'orientation est sexuée. » (Guichard et Huteau, 2007).
- 2 Les nombreux travaux en psychologie de l'orientation pointent la permanence des inégalités d'orientation, de carrière entre les sexes, et ce malgré les évolutions des rôles des hommes et des femmes dans les sociétés. Pourquoi une telle persistance ?
- 3 Dans son ouvrage paru en octobre 2020, l'économiste féministe Hélène Pérvier, offre une plongée édifiante dans le monde des sciences économiques. Son approche féministe donne aux lecteurs des clés de compréhension des doctrines économiques qui ont imposé dans les sociétés occidentales, la vision sexuée du travail comme norme régulant et modelant les comportements humains.
- 4 Le développement d'Hélène Pérvier tout au long de son ouvrage, nous conduit tour à tour de la genèse de la pensée économique dont les cadres conceptuels n'ont pas été théorisés pour répondre à la question féministe à l'histoire de l'entrée des femmes sur le marché du travail et aux enjeux que cette entrée a suscités et suscite encore aujourd'hui.
- 5 L'économiste articule sa revue scientifique autour de 6 chapitres :
- 6 1) L'économie et ses excès ; 2) Le féminisme, ça pense ! ; 3) Les critiques féministes de l'économie ; 4) Sexe et genre de l'économie ; 5) De Monsieur Gagnepain à Madame Gagnemiettes ; 6) La priorité à l'égalité.
- 7 **Le premier chapitre** donne un éclairage sur les différents courants économiques qui ont émergé à partir du XIX^e siècle. La comparaison des différentes écoles permet de situer leurs contributions pour comprendre la pensée économique actuelle. Cette revue des courants économiques met à jour la réalité des inégalités et des discriminations

fortement ancrées dans les relations de pouvoirs et d'oppression. En fonction des écoles, certaines légitiment les inégalités envisagées comme naturelles et souhaitables, la logique patriarcale, ainsi que l'économie de marché fondée sur la division sexuée du travail. Ainsi, malgré l'élan égalitariste qui avait cours à l'époque des précurseurs économistes, la condition des femmes resta inchangée, reléguée à la seule sphère domestique.

- 8 **Dans le deuxième chapitre**, après avoir donné une rapide définition de la pensée féministe, notamment, le principe d'égalité entre les sexes, l'auteure met en garde contre les revendications identitaires qui émettent la portée universelle de cette doctrine. La tendance actuelle est de croiser les questions des sexes avec d'autres dimensions, comme la classe sociale et l'origine ethnique. Il s'agit de rompre avec les formes de déterminismes essentialistes et promouvoir un féminisme intersectionnel. Ainsi, ce qui caractérise l'économie féministe et en fait sa force, c'est bien le pluralisme. Dans ce chapitre, des actrices remarquables sont présentées. La pionnière française Flora Tristan dont la formule « l'homme le plus opprimé peut opprimer un être qui est sa femme. Elle est le prolétaire du prolétaire même » résume le combat pour améliorer la condition des femmes au XIX^e siècle. Elle inspira les travaux d'Engels qui distinguent plus tard, le travail « productif », du travail « reproductif », derrière lequel il range les activités réalisées par les femmes qui assurent la reproduction biologique de l'être humain et de sa force de travail.
- 9 Hélène Périer cite aussi le mouvement novateur de l'éco féminisme porté par l'économiste Françoise d'Eaubonne, qui croise dès les années 70, féminisme et question environnementale. Déjà à cette époque, la chercheuse dénonce un capitalisme patriarcal « assoiffé de croissance économique et destructeur pour la planète. » Pour D'Eaubonne, le changement passe par les femmes dont le rôle est déterminant.
- 10 **Dans le troisième chapitre**, Hélène Périer réaffirme la position des économistes féministes, dans la lutte pour l'égalité des sexes et contre les discriminations, comme un objectif que les analyses économiques doivent considérer.
- 11 En effet, la pensée néolibérale est vectrice d'inégalités et de discriminations. D'une part, en postulant, que l'homme est guidé par son seul intérêt personnel, contrairement à la femme qui est, elle, guidée par l'altruisme et l'empathie, et d'autre part, en enfermant les individus dans cette conception, ce courant de pensée met en acte le construit social qui assigne aux hommes et aux femmes des identités de rôles dont l'unique fonction est de garantir le bon fonctionnement du marché et plus largement du capitalisme. Grâce au mouvement féministe des années 70, une meilleure visibilité fut offerte aux chercheuses afin d'interroger à la fois les outils théoriques, mais aussi les conséquences des politiques économiques sur les conditions de vie des femmes. Par-là, ces chercheuses ont mis à jour la compréhension de la domination, de l'oppression et de l'impact des normes de genre sur les actions des individus. Il découle ainsi de ces travaux que les décisions individuelles, comme les choix professionnels, ne sont pas uniquement le fruit de goûts personnels, mais aussi le résultat de l'internalisation du contexte culturel et historique. L'injonction sociétale adressée aux femmes, de s'occuper des vulnérables, guide encore en partie leur comportement, que ce soit les choix de formation, de carrière, ou encore le parcours professionnel.
- 12 **Le quatrième chapitre** est l'occasion pour l'auteure de porter l'attention des lecteurs et lectrices sur la place des femmes dans les sciences économiques. Les prix Nobel Elinor Ostrom (2006) et Esther Duflo (2019) sont les arbres qui cachent le désert. Malgré

le niveau d'éducation des filles qui reste plus élevé que celui des garçons, ce domaine des sciences humaines reste déserté par celles-ci. Cela est préjudiciable à la diversité des sujets traités et enseignés, car, comme le rappelle Hélène Pérvier, l'expérience sociale des femmes les amène à porter leur attention sur des thématiques telles que les inégalités des sexes, les politiques sociales ou encore les discriminations qui interrogent le fonctionnement de nos sociétés.

- 13 **Le cinquième chapitre** intitulé Monsieur Gagnepain et Madame Gagnemiettes est l'occasion de présenter l'historique de l'entrée des femmes sur le marché du travail et l'évolution de leurs conditions de travail. Pérvier rappelle le poids de la stratification sociale et des normes identitaires multiples en termes de genre, de classe sociale, d'appartenance à une minorité qui contraignent les individus à suivre des prescriptions de manière à maintenir une image d'eux-mêmes conforme aux attendus sociaux. L'auteure s'inspire des travaux de l'économiste Nancy Folbres qui a théorisé le rôle des identités à partir du postulat que les femmes ont une identité collective et des intérêts collectifs fondés sur le sexe. Ceux-ci jouent un rôle décisif dans l'organisation de la reproduction sociale et de la prise en charge des personnes dépendantes. Les travaux en psychologie de l'orientation, notamment ceux de Françoise Vouillot, rappellent le poids des identités de genre dans les choix d'orientation scolaire et de formation, souvent guidés par les normes de genre et par un système d'orientation scolaire genré. Les hommes et les femmes ont ainsi tendance à s'engager dans des métiers à l'aune de ces normes (métiers dits féminins ou masculins), créant par là une ségrégation sexuée de l'emploi.
- 14 **Le dernier chapitre** est l'occasion pour l'auteure de mettre en garde contre une approche instrumentale des luttes pour l'égalité, ce qui nuirait au principe même de justice. Les luttes contre les inégalités doivent se penser pour elles-mêmes et non se voir comme un moyen pour assurer plus de productivité.
- 15 En guise de conclusion Hélène Pérvier, affirme qu'une économie politique féministe est possible à condition de repenser l'ensemble du système fiscal et social pour construire un modèle cohérent, porteur d'émancipation et d'égalité.

AUTEURS

ESTELLE MANNY

Doctorante CRTD-Cnam